

Un auteur que j'aime bien écrivait un jour: On ne peut s'approcher de l'autre, dans une rencontre vraiment intime, qu'en baissant les yeux. Il voulait dire par là que devant le mystère, la grandeur et la beauté de la personne créée par Dieu, il faut le plus grand des respects.

Je pense que ceci est particulièrement vrai quand on rencontre une personne qui souffre. Devant la maladie, devant la souffrance, il n'y a souvent qu'un seul remède: une présence respectueuse. Et je pense que tous ceux et celles qui travaillent dans le milieu hospitalier en savent quelque chose. Devant la souffrance d'une personne, il y a d'abord le respect et l'humilité.

Pourquoi cela ? Parce que face au mal, il n'y a pas de réponse valable. Face au mal, il n'y a pas de rétribution ou de justice divine à découvrir. Dans la vie, le mal et la souffrance sont un non-sens, ils sont même scandaleux ! Mais dans la vie, la foi peut donner un éclairage nouveau à la souffrance, mais ne peut pas la justifier.

La religion a souvent tenté une explication pour dissiper le scandale de la souffrance. La pensée juive a tenté d'expliquer le mal comme un châtement du péché. Une maladie, une souffrance, a pour cause une offense faite à Dieu. Dieu se fait donc justice en accablant les humains par des maladies et des souffrances.

A l'époque de Jésus, un lépreux, un aveugle, un boiteux, payait ainsi un péché que lui ou (ce qui est pire !) quelqu'un de ces ancêtres avait commis. Cette façon de penser a malheureusement traversé les âges, en dépit de l'Evangile: au Moyen-Age, la lèpre était encore vue comme une plaie envoyée par Dieu pour punir les pécheurs et pour faire voir au monde la volonté de Dieu. Voyez, disait-on, ce qui arrive quand on ne fait pas la volonté de Dieu !

Encore, de nos jours, on a entendu parfois des choses semblables pour expliquer des maladies comme le SIDA. On entend aussi cette expression: Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour que telle ou telle chose arrive ? On entend périodiquement des prophètes de malheurs annoncer des catastrophes, des souffrances à cause du péché des humains. "Le monde est tellement méchant... que Dieu nous envoie des ouragans, des inondations.... Il faut que les gens se convertissent pour arrêter tout cela ! Mais cette façon de penser a pourtant été renversée par Jésus. Et même Job, ce grand témoin de l'Ancien Testament, ne pouvait pas accepter cette interprétation.

La grande victoire de Job a été de ne pas succomber à cette croyance que Dieu

punissait ainsi les hommes pour leurs péchés. Sa grande victoire a été de mettre toute sa foi, toute sa confiance dans un Dieu qui ne peut oublier ses enfants dans la misère. Job disait: **“Vois, Seigneur ma misère. Ne détourne pas ton regard de moi !”**

Et dans l'Évangile, qu'est-ce qu'on voit, sinon un Jésus qui se dépense corps et âme à soulager la souffrance et la misère. Jésus n'a jamais puni ou affligé: au contraire, il a toujours béni et soulagé. Toujours, Jésus combat le mal partout où il le rencontre.

Pour être le signe visible de l'amour de son Père, Jésus soulage et guérit. Pour montrer aux hommes et aux femmes que le Règne de Dieu est un règne d'amour et de vie, il accueille les souffrants et il va même à leur rencontre pour les soulager.

Et parce qu'il est le Fils de Dieu, parce qu'il est l'envoyé de Père, il fait aussi autre chose: il ouvre de nouveaux horizons. Il appelle les hommes et les femmes à croire dans la plénitude de la vie, à croire à la présence et à l'action de Dieu dans la vie.

Le cri de Job a été entendu.... ***Souviens-toi, Seigneur !*** Et cette réponse, c'est Jésus qui nous a été envoyé. Bien plus, Dieu n'a pas fait que se souvenir, il a pris sur lui nos souffrances et nos misères pour nous dire qui il est : un Dieu qui nous aime et qui ne veut pas nous laisser seuls dans notre condition.

Pourquoi la souffrance ? Pourquoi la mort ? Nous n'en avons toujours pas d'explication. Devant la souffrance et devant la mort, il nous faut le respect et l'humilité. Mais avec Jésus, nous pouvons les voir d'un oeil nouveau. Jésus est venu nous dire que Dieu, non seulement il n'est pas indifférent, lointain de la souffrance, mais qu'il nous est présent même dans la souffrance. Alors qu'auparavant la souffrance signifiait le retrait de Dieu dans la vie d'une personne, puisque c'était une punition, maintenant, nous savons que Dieu lui-même a voulu y avoir part avec nous.

L'Évangile d'aujourd'hui se termine par ces mots: **“Il parcourut toute la Galilée ...”** Le message de Jésus, sa présence et son action sont pour tous. Il veut aller partout où il y a des hommes et des femmes. Il veut aller rencontrer tous les vivants pour être avec eux, et leur ouvrir de nouveaux horizons. Jésus ne nous a pas dit pourquoi il y a de la souffrance; il nous a dit que là où il y en a, il est présent: **“J'étais malade et vous m'avez visité ...”**

Son amour et sa compassion, il nous invite à les imiter dans nos vies. Il nous donne même pour mission d'aller vers ceux et celles qui souffrent pour les soulager, si c'est dans notre pouvoir, mais aussi pour leur apporter notre présence, une présence remplie de la sienne, une présence qui ne s'impose pas mais qui s'avance en baissant les yeux devant le mystère, dans le respect dans l'humilité et dans la joie d'une rencontre. Et une façon de le faire, c'est aussi de prier. ***Jésus se retirait pour prier.***

Entrons dans cette eucharistie dans un esprit de prière. Allons à la rencontre de Jésus

qui est venu porter nos souffrances et nos espérances. Et remercions le Père pour son amour et pour ce grand mystère qu'est la vie.